

Lundi 21 octobre 2019

« Je te reconnais ! », clame le médecin italien au jeune migrant

SOCIÉTÉ

Pietro Bartolo, invité ce dimanche au Corum par le festival Cinemed à témoigner de son quotidien sur l'île de Lampedusa, a retrouvé Ibrahim, Ivoirien désormais installé à Montpellier.

Frédéric Mayet
fmayet@midilibre.com

Il fallait bien un festival de cinéma pour souligner la puissance de la vie. Et toute l'humanité de Pietro Bartolo, médecin sur l'île italienne de Lampedusa, héros bien réel dont le double de fiction du film *Nour* (*) n'est finalement qu'un pâle reflet de celui-ci. « Cela fait trente ans que je me bats dans le phénomène de la migration. J'ai dû soigner plus de personnes et faire plus d'autopsies que n'importe quel autre médecin. Et de cette seconde chose vous devriez avoir honte avec moi ! »

Des larmes de sel

L'ancien marin pêcheur – « j'ai été moi aussi naufragé et en suis sorti sain et sauf » – décrit une horreur au quotidien. « J'ai vu tant de souffrances inimaginables. Surtout celles de femmes noires qui, en Libye, n'ont pas le statut d'être humain. Là-bas, dans des centres de détention qui ont l'air de camps de concentration, on les viole systématiquement avant de leur faire des piqûres d'œstrogènes pour bloquer leurs ovulations. » Quand ils survivent à une traversée cauchemardesque d'une dizaine de jours, les migrants auxquels Pietro Bartolo apporte les premiers soins souffrent autant

« d'hypothermie que de déshydratation. Certains ont aussi des marques de tortures à l'électricité. Beaucoup de femmes succombent à une maladie causée par le mélange d'eau de mer et d'essence qui stagne au fond du canot où leurs maris, frères ou cousins les obligent à s'allonger, croyant les protéger ! » Pietro Bartolo, infatigable lanceur d'alerte – « je passe tous mes week-ends à parler de ce drame humanitaire » –, pleure presque des larmes de sel quand il évoque la Méditerranée. « Cette mer est tout pour moi qui viens d'une famille de pêcheurs. Je voudrais tant que la Méditerranée soit un pont pour la vie, pas une muraille infranchissable. »

Ibrahim, jeune Ivoirien, l'a franchie, cette muraille. « Il a débarqué chez vous, à Lampedusa, en 2017. Il avait alors 15 ans », lâche, émue, Monique Audemard. La directrice générale de la société locale Ciel vert a pris sous son aile Ibrahim, désormais installé à Montpellier. « Il voulait essayer de revoir l'un des médecins qui l'avait accueilli. » Debout, Pietro Bartolo lance un sonore, et en français : « Mais oui, je le reconnais ! » Étreintes sincères. « Ibrahim a sa carte de séjour et prépare un diplôme en espaces verts à Montpellier. »

> (*) « Nour », de Mouzino Zaccaro, présenté ce mercredi 23 octobre à 10 h au Corum. www.cinemed.tm.fr



Pagnée de main pleine d'émotion entre le jeune Ibrahim et le médecin italien Pietro Bartolo.

« Je voudrais tant que la Méditerranée soit un pont pour la vie, pas une muraille infranchissable »

PIETRO BARTOLO,
MÉDECIN À LAMPEDUSA

Le maire pris à partie par la Cimade

POLÉMIQUE Présent à la rencontre du Cinemed, Philippe Saurel a été questionné par Thierry Lerch, coprésident de la Cimade, sur les problèmes d'hébergement. « Quatre squats accueillent plus de 800 personnes. Normalement, ce serait à l'État de les héberger. La Ville pourrait s'engager et accorder des baux précaires aux associations qui gèrent bénévolement ces squats. » Et Philippe Saurel de répondre : « Je ne suis pas contre cette stratégie de baux précaires. Si on peut aider, on le fait. Je rappelle que Montpellier reçoit environ 3 000 migrants chaque année et que la gestion des mineurs isolés est de la compétence du Département et pas des communes. »